

LA PSYCHIATRIE SOUS LE 3^e REICH

Je vous remercie de m'avoir invité à cette réunion et je suis heureux d'être avec vous. Vous m'avez présenté comme psychiatre et philosophe, je dirai que je suis philosophe du dimanche, historien du dimanche et psychiatre de la semaine. Puisque il s'agit d'une journée de réflexion consacrée au handicap et à la citoyenneté, ce titre «La psychiatrie sous le 3ème Reich» revient à évoquer le sort, l'effroyable destin des malades mentaux sous le nazisme. Citoyenneté, démocratie, voici ce que dit Goebbels en 1928 « Nous entrons au parlement afin de nous approvisionner dans l'arsenal de la démocratie avec ses propres armes. Si la démocratie est assez stupide pour nous salarier c'est son affaire »

L'effroyable sort des malades mentaux sous le nazisme, leur assassinat programmé, planifié exprimé clairement dans «Mein Kampf» appelle deux questions: que s'est-il passé? Pourquoi? Si la réponse à la première question est claire et relève des faits, la réponse à la seconde nous confronte aux obscurités de l'âme humaine.

Que s'est-il passé? Prenons le fil de l'histoire. La mise à mort des malades mentaux est la conséquence ultime de l'eugénisme préconisé par les psychiatres au début du 20 siècle. L'eugénisme est sinon une science du moins une doctrine socio bio médicale eu désigne le bien et génos, la naissance mais aussi la race. Purifier la race est la garantie d'un peuple en bonne santé. Il s'agit d'une conception sommaire de l'hérédité qui s'est avérée par la suite être une notion très complexe.

L'eugénisme est une doctrine dont le fondateur est Sir Francis Galton, cousin de Darwin. Cette doctrine est celle de la pureté raciale. Il y a une société anglaise et une société française d'eugénisme celle-ci est fondée en 1912, année du congrès international d'eugénisme à Londres. Même si la société allemande pour l'hygiène de la race s'est créée en 1905. L'idéologie eugénique n'est pas une spécificité allemande. Ainsi Edouard Toulouse, psychiatre français peut écrire « Le séjour de tous ces chroniques inoffensifs dans nos asiles où la vie est si dispendieuse est presque une extravagance d'assistance...Pourquoi tant dépenser pour cultiver en serre chaude et prolonger indéfiniment l'existence d'un si grand nombre d'idiots et de déments. Figure scientifique, prix Nobel de médecine en 1912, auteur de nombreux travaux sur les sutures vasculaires et les greffes de tissus et organes; Alexis Carrel préconise dans son ouvrage « L'homme, cet inconnu » l'euthanasie pour régler le problème des criminels et des malades mentaux qui ont commis des crimes. Il évoque

l'utilisation de gaz appropriés « qui permettrait d'en disposer de façon humaine et économique ».

En 1920, Alfred Hoche titulaire de la chaire de psychiatrie de Fribourg et le juriste Karl Binding ont publié « l'autorisation de suppression des vies indignes d'être vécues ». Là se situe la rupture entre l'euthanasie comme solution humaine face à un malade dont la souffrance et la douleur sont devenues inhumaines et la suppression de la vie d'êtres humains au nom de raisons idéologiques. Les crises économiques de 1923 et de 1929 ont encore appauvri une Allemagne laissée exsangue par la première guerre mondiale, le traité de Versailles et l'occupation. Dans ce contexte, l'eugénisme ne peut que convaincre du poids économique des malades atteints d'affections héréditaires, des aliénés, des alcooliques, des criminels. A cette raison économique se surajoute et s'intrique la raison raciale qui peut s'exprimer ainsi : plus nous serons purs plus nous serons forts. Otmar von Verschuer, généticien réputé de l'époque écrit « Le führer du Reich allemand a été le premier homme d'état à avoir fait des connaissances de la biogénétique et de l'hygiène raciale un principe directeur de la conduite de l'état ». Ainsi, lorsque Hitler arrive au pouvoir, les esprits sont prêts, notamment les esprits médicaux : 45 % des médecins est membre du parti nazi contre 22 % chez les enseignants. Tout s'est précipité le 30 janvier 1933 : Hindenburg a appelé Hitler à la chancellerie, un mois plus tard l'incendie du Reichstag permet la suspension des libertés fondamentales. Le 20 mars est ouvert le premier camp de concentration de Dachau. Le 23 mars, Hitler obtient les pleins pouvoirs pour 4 ans. Dès juin 1933 le nouveau gouvernement convie les scientifiques à participer au « Conseil consultatif sur la politique de la population » Ce comité prépare la législation eugénique en quatre lois :

- la loi pour la prévention de la procréation des personnes atteintes de maladies héréditaires (1934)
- la loi contre les criminels incurables et dangereux (1934)
- la loi d'organisation unifiée du système de santé
- la loi sur les examens prénuptiaux (1935)

En 1934 l' « Association allemande pour l'hygiène mentale et l'hygiène raciale » présidée par Ernst Rudin et soutenue par le ministère de l'intérieur organise un enseignement destiné aux psychiatres afin de les préparer à l'application des lois du Reich sur la prophylaxie des maladies héréditaires.

L'application des deux premières lois est à l'origine de la stérilisation de 350000 personnes, 1 à 5 pour cent décédant de suites opératoires. Les caisses de maladie et les associations caritatives financent les interventions, avortements et irradiations effectuées dans le cadre de ces lois. Il est essentiel de souligner l'exagération considérable du péril génétique comme si les maladies héréditaires allaient s'abattre sur la population à la manière d'une épidémie qui gangrènerait inexorablement les îlots de population saine.

Pour Hitler, la stérilisation était une moindre mesure, une préparation de ce qu'il visait: l'euthanasie, telle qu'il l'avait écrit dans « mein kampf » et dont il avait décidé la réalisation en cas de guerre. Le théoricien du nazisme : le haineux Rosenberg allait dans son livre « Le mythe du 20ème siècle » en être le porte-parole en brocardant la compassion « La pitié chrétienne écrit-il protège les personnes de qualité inférieure, les malades, les malformés, les criminels les pourris ». La propagande est relayée par le cinéma, les radios. Un manuel de mathématiques propose aux enfants le problème suivant : « La construction d'un asile d'aliénés coûte 6 millions de reichsmark à l'état. Combien de maisons à 15000 reichsmark peut-on construire avec l'argent dépensé pour bâtir cet asile ? » Et des formules comme celle de Goebbels : « Fini les palais pour les aliénés et les taudis pour les ouvriers. » Hitler signe en octobre 1939 le texte de mise en acte de l'euthanasie. Il ne s'agit pas d'une loi mais d'un ordre (Führerbefehl). Le texte a été préparé par une dizaine de conseillers dont Conti secrétaire à la santé au ministère de l'intérieur. L'action est baptisée T 4, adresse du bureau de l'organisme, Tiergartenstrasse 4 à Berlin. Sont nommés à la tête du programme : Bouhler chef de la chancellerie, Brack haut fonctionnaire SS, Brandt médecin personnel de Hitler. Parmi les médecins outre Grawitz médecin général chef du service de santé de la police et de la SS et directeur de la croix rouge allemande citons les psychiatres Max de Crinis, Mennecke, Heyde de Wurzburg, Nitsche directeur de Sonnenstein, le pédopsychiatre Pfannmuller et le professeur Carl Schneider de Heidelberg.

Chaque asile reçoit des formulaires pour le recensement des patients que l'on classe en trois groupes :

- premier groupe : schizophrénie, épilepsie, sénilité, paralysie générale, débilité, encéphalite, maladie de Huntington, affections neurologiques en phase finale.
- deuxième groupe : patients hospitalisés depuis au moins cinq ans.
- troisième groupe : tous les patients criminels, aliénés, étrangers et juifs.

Le questionnaire distingue également l'aptitude au travail. Les formulaires remplis par les psychiatres traitants sont examinés par les experts qui décident d'un petit signe + pour la mort

et- pour la vie. Les patients qui doivent subir l'euthanasie sont dirigés vers des établissements intermédiaires afin de brouiller les pistes. De là ils sont acheminés vers les six centres d'exécutions que sont Bernburg, Brandenburg, Grafeneck, Hartheim, Sonnenstein, Hadamar. Un office de transport est créé : la GEKRAT, « société d'utilité publique de transport des malades ». Cet organisme qui gère les autocars gris et achemine les malades vers les centres de mise à mort dépend du directeur administratif de la chancellerie de Hitler. A l'admission, les patients sont peu rassurés par les pseudo infirmiers qui les reçoivent, la brutalité est souvent de règle. Les patients subissent alors une parodie d'examen médical surtout destiné à les mettre en confiance et déceler les antécédents médicaux qui pourront être mentionnés sur le certificat de décès, on leur donne ensuite savon et serviette et ils sont conduits à la chambre à gaz. Les corps sont incinérés et la famille reçoit une urne contenant les cendres ainsi que une lettre de condoléances mentionnant les causes du décès : il s'agit souvent d'infection, d'abcès pulmonaire. La lettre mentionne que le décès est survenu malgré « Tous les efforts entrepris par les médecins pour maintenir le malade en vie ». Les lettres et actes de décès sont signés par les médecins de l'établissement d'euthanasie sous des noms d'emprunt. Les familles qui veulent plus de renseignements sont vite convoquées par la Gestapo, intimidées, menacées. Malgré tous ce qui est entrepris pour garder le secret, les rumeurs ne tardent pas à se répandre. Les autocars gris de la GEKRAT aux fenêtres opaques ainsi que les fumées incessantes des cheminées des établissements d'euthanasie deviennent suspects aux populations locales. Les élèves des écoles de Hadamar surnomment les autocars gris de la GEKRAT des « mordkiste », des caisses à tuer et se menacent les uns les autres de finir dans les fours de Hadamar. L'inquiétude croissante des populations transmise aux autorités civiles et religieuses allait être à l'origine de protestations officielles et de plaintes portées auprès des procureurs d'état. L'évêque de Munster ; le comte Von Galen devait protester ouvertement le 3 août 1941 dans un sermon, contre la mise à mort des malades mentaux qualifiant cette action d'assassinat et leurs auteurs d'assassins.

Ces mouvements de protestation décidèrent Hitler d'ordonner la suspension de l'opération T 4 tout en disant de Von Galen qu'il lui réglerait son compte après la guerre. Après une courte pause, les euthanasies devaient se poursuivre sous une forme camouflée dans des « maisons de santé » on utilisait alors des injections mortelles ou on laissait le malade mourir de faim. Rappelons d'ailleurs que l'exécution des enfants qui avait préludé au programme T 4 ne s'était jamais interrompue. On faisait croire aux parents que leur enfant allait être confié à une institution plus compétente mais ajoutait-on les opérations y sont parfois compliquées. Aucun de ces établissements n'avait de service de neurochirurgie. En aval de l'action T4, le

programme T4f13 fut instauré qui consistait ni plus ni moins qu'à traquer, dans les camps de concentration, malades et infirmes et après une parodie d'examen médical leur infliger le « traitement spécial », les malades mentaux sont particulièrement visés puisque 20000 d'entre eux périrent encore dans les chambres à gaz de Hartheim ou de Sonnenstein. Lors de l'invasion de l'Est, 20000 malades mentaux polonais seront assassinés. Enfin mais c'est un autre enfer, les malades mentaux ont servi de cobayes pour des travaux sur la sclérose en plaques et le paludisme notamment. Il est souvent dans les courriers question de remarques sur le matériel « le matériel c'est-à-dire les malades, était de qualité médiocre ». Il n'était pas nécessaire d'avoir lu Bergson pour penser que l'esprit ne se résout pas à la matière ni ne s'y résume. Cette histoire qui témoigne de ce que le psychanalyste Roger Dorey appelle le déni d'altérité nous renvoie à la question essentielle : qu'est l'autre pour moi ?

J.C Grulier